

DEBAT

Thierry de MONTBRIAL, Président et fondateur de la World Policy Conference

Nous disposons de quelques minutes pour les questions/réponses. Je lancerai ensuite un court débat avec une observation et deux questions brèves. Mon observation est que nous avons une session plénière cet après-midi sur l'Europe en tant que laboratoire pour la gouvernance mondiale. Cela peut sembler paradoxal en ces temps de crise, mais j'ai décidé d'organiser cette table ronde pour la raison même qu'a évoquée Kishore, à savoir que l'Europe est aujourd'hui une zone exempte de toute guerre et de toute perspective de guerre, ce qui m'apparaît être une bonne façon de formuler les choses. J'ajouterais cependant que si l'Union Européenne venait à être démantelée, nous serions dans quelques années dans une situation dans laquelle la probabilité d'une guerre ne serait plus nulle. C'est pour cela que les enjeux immédiats revêtent une telle importance et c'est là que l'euro entre en scène. Telle est ma première observation.

Je souhaitais formuler deux questions brèves, l'une touchant au court terme et l'autre au très long terme. La question sur le court terme concerne ce que Kishore a dit sur la démission de Dominique Strauss-Kahn du Fond Monétaire International (FMI) et de cette occasion manquée. Ma question est la suivante : qui est responsable ? Les pays émergents eux-mêmes, qui n'ont pas été capables de décider d'une candidature ? Il serait intéressant d'avoir votre point de vue sur cet enjeu de court terme. La question à long terme concerne votre optimisme pour la décennie à venir : si vous vous représentez le monde plus avant, disons en 2100, que voyez-vous ?

Kishore MAHBUBANI, Doyen et professeur en politique publique au Lee Kuan Yew School of Public Policy, National University of Singapore

Je remercie Thierry de me poser deux questions particulièrement difficiles. La première est la plus simple. Si vous êtes le candidat d'un pays émergent en lice pour le FMI et que le vote se fait sur la base d'un pays/un vote, alors vous pouvez remporter l'élection sachant que nous pouvons aisément obtenir 100 votes ou plus des pays émergents sur les 193 votes. Cependant, le système de vote du FMI est tel que les Etats-Unis ont 17% des voix, l'Union Européenne (UE) en a 32% et le reste de l'Occident (Canada, Australie et Nouvelle-Zélande) en a 3%. L'Occident, qui détient 12% de la population mondiale dispose donc de 52% des votes au début de l'élection. Si l'on calcule, en tant que pays émergent candidat, vous vous demanderez à quoi bon, persuadé que vous êtes de votre défaite étant donné que vous ne pourrez jamais obtenir les 52% des votes occidentaux. Il faut donc changer le système. Je pense que Jacob a mentionné plus tôt qu'il faut changer le fait que 12% de la population mondiale détient 52% des votes du FMI, et je pense que cela viendra.

Pour ce qui est du monde en 2100, je sais surtout que je ne serai pas là pour le voir. Cependant, je suis de plus en plus arrogant (comme l'a dit Thierry tantôt). Je pense que nous allons être témoins non seulement d'un siècle asiatique, mais d'un millénaire asiatique. L'Asie a toujours eu la population mondiale la plus importante, ainsi que la réserve de cerveaux la plus importante. Cependant, malgré cela, nous avons également disposé de la réserve de cerveaux inexploités la plus importante au monde. Désormais, cette réserve inexploitée est utilisée en Asie et croyez-moi, ce que va donner l'Asie dans les 100 ans à venir va vous époustoufler. C'est pour cette raison que je suis résolument optimiste sur l'avenir de l'Asie au prochain siècle.



Thierry de Montbrial, Président et fondateur de la World Policy Conference

Pourquoi ne parlez-vous jamais de l'Afrique ?

Kishore MAHBUBANI, Doyen et professeur en politique publique au Lee Kuan Yew School of Public Policy, National University of Singapore

Je suis ravi que vous me posiez la question parce que j'ai été particulièrement content de voir dans l'avion un numéro de *The Economist*. Comme vous le savez, on le distribue dans l'avion, et la couverture titrait *Africa Rising*. Je suis très optimiste sur l'Afrique, en partie parce que de plus de plus de dirigeants africains visitent l'Asie et constatent qu'en 1965, lors de l'indépendance de Singapour, nous avions le même revenu par habitant que le Ghana. Aujourd'hui, notre revenu par habitant est plus élevé que le Royaume-Uni, notre maître colonial. Si vous voulez apprendre la méthode pour y parvenir, allez en Asie.

Dominique MOISI, Conseiller spécial à l'Institut Français des Relations Internationales (IFRI)

Cet exposé était brillant, mais je ne peux résister à l'envie de vous faire sortir de votre zone de confort non-occidentale et non-démocratique. Je partage votre avis sur les faiblesses de l'Occident. La démocratie américaine est dysfonctionnelle. La victocratie met la démocratie en danger et la Chine dispose de deux avantages stratégiques vis-à-vis de l'Occident. Elle peut agir rapidement parce qu'elle n'est pas démocratique et penser sur le long terme parce qu'elle est chinoise. Nous ne pouvons pas agir rapidement ni penser sur le long terme.

Cependant, je vois deux problèmes en Asie. Tout d'abord, plus l'Asie aura du succès, plus elle voudra vivre comme l'Occident. Vous ne souhaitez sans doute pas être gouvernés comme nous, mais vous voudrez que vos valeurs s'apparentent davantage aux nôtres en matière de traitement des inégalités et de respect des droits humains. Pour l'instant, je ne vois personne rêver de devenir chinois ou singapourien, tandis que de nombreux individus à travers le monde veulent devenir américains, voire rejoindre le rêve européen.

Je pense donc que vous avez un problème sur le long terme avec l'universalisme. Je partage votre avis sur le fait que la flamme de l'histoire s'est déplacée de l'Occident vers l'Asie, mais vous persistez à avoir des défauts structurels auxquels vous devez faire face.

Kishore MAHBUBANI, Doyen et professeur en politique publique au Lee Kuan Yew School of Public Policy, National University of Singapore

Je suis content que mon ami Dominique m'ait posé cette question provocatrice. Au passage, je souhaite souligner ceci. De toute évidence, un discours de vingt minutes ne permet pas de faire dans la nuance. Cependant, je peux vous affirmer que l'émergence de l'Asie ne sera pas une ligne droite ascendante. Elle se fera en dents de scie et les États asiatiques devront surmonter de nombreux défis qui sont les mêmes défis géopolitiques qui attendent le reste du monde. Dans ce sens, je reconnais toutes les difficultés qui se posent à nous.

Cependant, sur la question des valeurs, j'espère que Dominique ne m'en voudra pas de lui faire une réponse un peu vive. Nous sommes de bons amis, je pense donc pouvoir me le permettre. Il existe en Occident l'idée que les sociétés les plus civilisées d'une manière ou d'une autre se trouvent en Occident et que la tâche des autres pays, les autres 88% du monde, est de s'efforcer de devenir aussi civilisés que l'Occident. C'est le genre de supposition que sous-tend votre question.



En réponse à cela, je recommande un livre rédigé par un universitaire indien qui enseigne à Harvard, Amartya Sen – vous le connaissez tous. Ce livre s'intitule *The Argumentative Indian* et est constitué d'une série d'essais. Dans l'un de ces essais, il montre, à grand renfort de détails historiques, comment de nombreuses valeurs que l'Occident prétend être « occidentales » proviennent en réalité de l'Orient, y compris la tolérance, l'acceptation de la diversité et ainsi de suite. Sur ce point, je ne vous demande pas de me croire sur parole ; croyez plutôt Amartya Sen sur parole.

Les Asiatiques sont comme tous les autres êtres humains. J'insiste toujours sur ce point. Les Asiatiques n'aiment pas qu'on leur coupe un doigt, qu'on leur mette une balle dans la tête ou qu'on les détienne arbitrairement en prison. Toutes les valeurs de la Déclaration universelle des droits de l'homme sont clairement appelées de leurs vœux par les Asiatiques. Cependant, elles seront rééquilibrées.

C'est tout l'intérêt du dialogue qui se prépare, et j'espère qu'il s'agira d'un dialogue d'égal à égal entre l'Orient et l'Occident. La raison pour laquelle les États asiatiques réussissent tient à ce qu'ils ont toujours pris le meilleur de l'Occident et essayé d'en faire bon usage, tout en prenant également le meilleur de l'Orient. A l'avenir, si l'on parvient à combiner le meilleur de l'Occident et le meilleur de l'Orient, je pense que nous obtiendrons un monde meilleur, et je pense que c'est possible.

Jacob FRENKEL, Président de JPMorgan Chase International, ancien gouverneur de la Banque d'Israël

Merci beaucoup pour cette conférence passionnante. Ma remarque s'attache aux perspectives sur le long terme et fait le lien avec la question sur l'Afrique. Les démographes nous disent que la population de la terre sera plus importante dans les vingt années à venir d'environ 1,5 milliards, venant pour la plupart des pays émergents. Cependant, il ne s'agit pas uniquement de l'Asie. En fait la Chine enregistrera une augmentation d'environ 150 millions d'individus, l'Inde d'environ 250 millions et l'Afrique d'environ 450 millions. La Chine vieillit ; l'Inde a une parfaite répartition de la pyramide des âges et l'Afrique reste une inconnue. Les 450 millions en question seront présents si les questions de santé et de gouvernance ainsi que les sujets abordés cet après-midi sont pris en considération. S'ils ne le sont pas, ce sera évidemment une immense catastrophe. Cependant, si ces questions sont abordées, nous aurons l'occasion exceptionnelle de voir la population la plus jeune du monde devenir une grande puissance. Nous savons très peu de choses sur l'Afrique. Lorsque nous pensons à l'Afrique, nous nous représentons des ressources naturelles, l'exploitation et ainsi de suite.

Tout comme vous, je suis optimiste pour l'avenir, mais je m'interroge sur une division potentielle entre l'Asie et l'Afrique.

Kishore MAHBUBANI, Doyen et professeur en politique publique au Lee Kuan Yew School of Public Policy, National University of Singapore

J'avoue ne pas être un expert sur l'Afrique. Je vous invite donc à prendre avec des pincettes ce que je peux dire à ce sujet. Le tout premier livre que j'ai publié s'intitulait *Can Asians Think?* et je me souviens avoir reçu peu de temps après sa sortie la requête d'un Africain d'Afrique du Sud qui souhaitait que j'écrive *Can Africans Think?* J'ai répondu que seul un Africain pouvait écrire un tel ouvrage. Un Asiatique peut écrire un livre intitulé *Can Asians Think?* Chaque continent a sa propre destinée et le continent africain devra trouver la sienne. L'Afrique aura beaucoup d'avantages et de défis, mais je pense fondamentalement qu'il n'y a aucune raison pour que les sociétés africaines ne réussissent pas aussi bien que les sociétés asiatiques.

Pour preuve de cela et afin de comprendre à quel point le monde a changé, je peux vous affirmer que l'élection du président Obama – que l'on soit pour ou contre lui - a changé radicalement l'histoire mondiale en montrant que le fils d'un père africain pouvait prétendre devenir président des États-Unis d'Amérique, l'un des jobs les plus difficiles du monde. Si le fils d'un père africain peut devenir le président des États-Unis d'Amérique, les autres fils d'Afrique peuvent parfaitement réussir dans le monde. C'est pour cette raison que je suis optimiste.



Philippe Moreau Defarges, Chercheur à l'Ifri et co-directeur du rapport annuel RAMSES

Merci pour cet exposé fascinant. J'ai néanmoins deux questions. Vous n'avez pas fait allusion à la question écologique permettant de savoir comment nous allons vivre malgré la surexploitation des ressources. La seconde question est une question de comparaison. Qu'allez-vous faire de l'écart entre les hommes et les femmes ? En Chine et en Inde, l'un des problèmes les plus importants est l'écart qui existe entre le nombre de femmes et d'hommes. Comment allez-vous le gérer ?

Kishore MAHBUBANI, Doyen et professeur en politique publique au Lee Kuan Yew School of Public Policy, National University of Singapore

Je suis désolé mais je n'ai pas bien compris la deuxième question.

Philippe MOREAU DEFARGES, Chercheur à l'Ifri et co-directeur du rapport annuel RAMSES

Il y a aujourd'hui en Chine 115 hommes pour 100 femmes. Comment gérer cet écart entre les sexes ?

Kishore MAHBUBANI, Doyen et professeur en politique publique au Lee Kuan Yew School of Public Policy, National University of Singapore

Sur la question écologique, j'ai mentionné l'un des plus grands défis qui nous fait face, à savoir le réchauffement climatique, et manifestement il est nécessaire de traiter cette question. La classe moyenne va littéralement exploser et tout le monde voudra le même lave-linge, le même frigo et la même voiture qu'en Occident sachant que le monde ne peut pas se permettre 3 milliards de nouveaux consommateurs de la sorte et ainsi de suite. C'est une réalité.

En conséquence de cela, nous devons tous faire des sacrifices. L'immense défi qui se présente, et la raison pour laquelle, par exemple, le sommet de Durban peine à donner des résultats, tient en ce que les pays les plus riches du monde, et tout particulièrement le premier émetteur au monde de gaz à effets de serre, à savoir les États-Unis d'Amérique, refusent de faire un compromis, auquel cas on ne peut pas attendre des pays pauvres qu'ils montent le chemin. Il faut donc un nouveau compromis historique et un accord de grande ampleur sur le changement climatique. Cependant, les pays les plus riches doivent prouver qu'ils sont capables de donner le bon exemple. A défaut, malheureusement, le changement climatique ne trouvera jamais sa solution, ce qui est un réel problème.

Quant à la question concernant la démographie, vous avez raison. Le déséquilibre dans la proportion hommes/femmes va poser un problème de taille dans ces pays. Je crois en l'apport de l'éducation aux Asiatiques qui croient bêtement qu'un fils a plus de valeur qu'une fille - et je peux me permettre ces propos en tant qu'Asiatique. Je pense que c'est une grave erreur et qu'ils vont finir par se rendre compte qu'il s'agit d'un préjugé hérité du passé. Je pense que l'instruction leur permettra de surmonter un tel préjugé dans les années à venir.

Anil RAZDAN, ancien ministre de l'Énergie de l'Inde

Vous avez parlé de la domination asiatique dans les deux ou trois décennies, voire le siècle à venir. Pensez-vous que cette domination reposera uniquement sur une puissance économique ou qu'elle aura également une assise militaire, ou une combinaison des deux ? Pour ce qui est du développement et de la puissance économiques de l'Asie, je pense que les négociations en cours à Durban jouent un rôle significatif. Si la croissance est freinée ou arrêtée par un traité



climatique qui n'est pas équitable et qui se contente de s'appuyer sur la réduction des émissions au lieu des émissions par habitant, comment envisagez-vous le moteur de croissance de l'Asie en développement ?

Kishore MAHBUBANI, Doyen et professeur en politique publique au Lee Kuan Yew School of Public Policy, National University of Singapore

Je vais vous donner deux réponses brèves mais je suis content que vous posiez ces questions. Tout d'abord, je veux insister sur le fait que la fin de l'ère de la domination occidentale sur l'histoire mondiale ne sera pas remplacée par une ère de domination asiatique. Il n'y aura pas de domination asiatique. Je veux insister sur ce point. Les Asiatiques n'ont aucune envie de partir à la conquête du monde pour le coloniser à l'instar de l'Occident des deux derniers siècles.

J'espère que le leadership que les pays asiatiques auront à offrir sera exemplaire. Tandis que les dépenses militaires des pays asiatiques vont perdurer, la perspective d'une guerre en Asie diminue de décennie en décennie. Ainsi en Asie de l'Est, nous n'avons pas une perspective de guerre zéro comme en Europe, mais croyez-moi, pour la région qui a vu les trois plus grandes guerres (la guerre de Corée, la guerre du Vietnam et la guerre sino-vietnamienne), les armes se sont tues et je pense que le silence des armes continuera en Asie et qu'il n'y aura pas de conflit militaire dans cette région.

En ce qui concerne votre deuxième question sur les défis écologiques et environnementaux, ces derniers seront énormes. Je crois que la pire erreur que les pays asiatiques puissent faire est de sous-estimer les défis environnementaux. Par exemple, si vous allez à Pékin, la qualité de l'air est parfaitement atroce. Il va falloir y remédier. Si les pays asiatiques décident de faire des questions environnementales une priorité, c'est sans doute la décision la plus intelligente qu'ils puissent faire dans les dix ou vingt ans à venir et je suis assez confiant sur le fait qu'ils y parviennent.

Thierry de MONTBRIAL, Président et fondateur de la World Policy Conference

Merci beaucoup, Kishore, pour cette présentation et cette discussion exceptionnelles. Nous allons continuer après le déjeuner avec le retour d'informations de la réunion du Conseil européen, puis viendra l'atelier sur l'Europe en tant que laboratoire pour la gouvernance mondiale, suivi d'autres ateliers.